

Mythologie, Paris, 1627 - V, 18 : Du Soleil

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 17 : De Soleil](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 17 : De Soleil](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[59\] : Du Soleil](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 17 : Du Soleil](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Roche, Steevy (transcription - 01/2023)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
MythologieParis, 1627 - V, 18 : Du Soleil, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1173>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 519-526

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Soleil](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

fraîche. Quand donc le Soleil se tient ès six signes meridionaux che-minant par le Zodiaque, & que les iours sont courts, & les nuicts longues, c'est alors qu'Adonis fait ses six mois aux Enfers : mais quand les autres Signes Septentrionnaux nous ramènent les longs iours, alors il va trouver Venus, qui rend aux terres toute leur beauté & leur bonne gracie. C'est pourquoi Orphée dit qu'il est tantôt au Ciel, tantôt aux Enfers :

Qui vas tantoft cherchant l'horrible obscurité,

Puis r'enflammes les Cieux de nouvelle clarté.

Voila cōme quoy les Poëtes ont enueloppé sous telle feintise presque tous les secrets de nature. Or entrō; en la considération du Soleil.

Du Soleil.

CHAPITRE XVIII.

 ETTE excellente & incomparable creature que Dieu nous a dōnée pour estre autrice de generation, & presque de tous biens est embrouillée de tant de Fables, qu'à peines'en peut elle desueloper cōme d'une espaisse nuce qui obscurcit sa clarté. La plus grand' part des Anciens a creu qu'il eust été engendré, toutefois ils ne sçauent boînement de qui ; si est-ce que personne ne peut naître de diuers parents, ny de mesmes parents en diuers temps & lieux. Hesiode en sa Thcogonie dit que Hyperion fut pere du Soleil, & Thia sa mere, mere aussi de la Lune & de l'autore.

Hyperion & Thie assamblez par amour

Engendrerent la Lune, & le Flambeau du iour,

Et l'Aube aux yeux vermeils, qui ouurant la paupiere

Des hommes & des Dieux, leur fait voir la lumiere.

Mais Homere en l'hymne du Soleil dit qu'Euryphaësse, sœur & femme d'Hyperion, fut mere du Soleil & des autres nommées : Hyperion fut fils du Ciel & de la Terre, (ou selon d'autres) de Titan : toutefois il ne voulut estre de la ligue des Titans, coniurez contre Iupin : ains plustost suivit le party de Iupin, qui depuis la bataille & victoire gaignee luy fit present d'un beau chariot, d'une couronne, & de plusieurs autres remerques & indices de sa valeur & du bon seruice qu'il en auoit receu. Et pource que le Soleil estoit petit fils de Titan, les Poëtes bien souuent l'appellent Titan du nom de son ayeul : comme pour exemple :

Aussi-tost que Titan demain rallumera

Sa torche, & de ses rais le monde esclairera,

dit Virgile au 4. de l'Æncide. Ciceron au 3. de la nature des Dieux

Plusieurs Soleils.

rapporte qu'il y a eu plusieurs Soleils : & pourtant il ne faut pas trouuer estrange si l'on est en differend touchant les parens du Soleil. Car tout ce qui appartient à plusieurs se rapporte à vn seul. *Le premier (dit Ciceron) de ce nom fut fils de Jupiter, & petit fils de l'Air: le n. d'Hyperion: le iii. de Vulcan fils du Nil, que les Egyptiens disent auoir basty la ville d'Heliopolis, c'est à dire ville du Soleil. Car les Grecs appellent le Soleil Helios) le iii. fut celuy que du temps des Heros Acantho enfanta à Rhodes, ayant de Talyse, de Camir & de Linde, le v. qui à Colchos engendra Aete & Circe.* Et d'autant qu'on croyoit que le Soleil fust Dieu, & que par sa clarté il illuminast tout l'Uniuers, & iettast ses yeux par tout generalement, les Poëtes l'ont appellé Torche, Lampe & Flambeau du monde, & l'ont qualifié de plusieurs autres titres tendans à mesme fin. En vn mot, les Anciens ont estimé qu'après Dieu, createur de toutes choses, le Soleil fust auteur & moderateur, voire pere de tout ce qui vient à naistre : ioinct que selon leur creance il contenoit en soy luy seul toutes les vertus & puissances de tous ceux qu'ils tenoient pour Dieux, assignans plusieurs & diuers noms aux effets qu'ils luy voyoient produire, comme il est euident par ces vers Grecs de Sappho, desquels voicy les sens :

*O clair Phœbus gouerneur des estelles,
Qui dans ton char tréluissant nous r'appelles
De l'Orient la lumiere du iour,
Et puis vas faire ton sejour
Durant la nuit dedans la mer Ibere!
O des nœufs Szurs moderateur & pere,
Prompt serviteur du grand-Maistre des Dieux,
Honneur & perle des hauts lieux!
O sainct flambeau luminaire du monde,
Nul à lancer des traits ne te seconde,
Nul ne scauroit la douceur imiter
De ton air quand tu veux chanter!
Tu as le los de bien scauoir predire
Ce que les feux estelle veulent dire.
Tu renestis de verdeur les forés,
Tu peinds de fleurs & champs & prés.
C'est toy qui fais que tout oyseau s'egaye
Quand le souffler d'une autre douce & gaye
Fait reuerdir toute plante en son temps,
Venant attiedir le primtemps.
Venus se meurt, Adonis s'elangore
Si ton brasier leur feu ne rauigore.
Sans toy, mouvoir ne se peut aucun Dieu;
Car tels tiens clos en un lieu.*

Et de fait les Anciens ont esté si simples, ou plustost si aveuglez, que de rendre aux creatures, aux simulacres des Elemens, voire aux vertus & proprietez d'iceux, l'hōnor qui n'appartient qu'à vn seul vray, saint & incorruptible Dieu. Ce que i'estime se pouuoit decouvrir par la lecture de ces liures Mythologiques, & par cette recherche de l'invention des Fables & des ineptes resueries des Anciens. Et d'autant que l'on m'a reserué iusques à present de les exposer plus clairement & plus amplement qu'aucun n'ait encore fait: i'ay dequoy rendre graces à nostre Seigneur, de ce que par sa fauour il m'octroye de decouvrir les fottes ambages des Payens, ne contenant rien ,ou peu , qui contienne de la vraye Religion : mais seulement des fictions pour exposer ce qui concerne la Philosophie. Selon lesdites resueries, attribuans vne singuliere diuinité au Soleil : ils ont dit qu'il voyoit, qu'il oyoit, qu'il connoissoit toutes choses, suivant ce que dit Æschyle en son Prometee :

L'inuque du Soleil le cercle tout-voyant.

Quelques-vns l'ont estimé estre l'image de Dieu au monde, tant pource que toutes les autres Estoilles puissent de luy comme d'une fontaine toute leur clarté, & qu'ils l'ont reconnu pour auteur de toute beneficence envers toutes les creatures qui sont sous le Ciel; qu'aussi à cause que par son secours il gouerne & conduit avec iustice & bon regime la route des corps celestes qui le suivent comme soldats leur Capitaine. Ils le font cheminer par l'Vniuers sur vn chariot magnifiquement riche & exquis, forgé par l'excellence de Vulcan, ayant l'aileu, les limons , & le bandage d'or fin & massif, les raids d'argent ; les colliers & harnois des cheuaux enrichis de Chrysolithes & autres pierres precieuses, qui par le battement du Soleil brillaient d'une incomprehensible lueur. Quatre cheuaux blancs le tirroient, nommez Pirois, Eoē, Æthon, Phlegon. Et parce qu'à son lever il nous ramene le iour, ils l'ont appellé Thresorier de la lumiere, fontaine & porte-clef de la vie humaine , comme fait Procul Grec:

*Exauce moy Titan flambeau du monde ,
Qui vas guidant par la machine ronde ,
De tes Cheuaux l'embouchure egz les frains ,
Forgez d'or fin desquels tu les refrains :
Grand thresorier qui la clarté rameine ,
Et porte-clef de cette vie humaine .*

Et Horace en son Carme seculier :

*Alme Soleil qui vas d'un char luisant le iour
Desconurant à nos yeux egz cachant à son tour.*

Et quand il veut clore le iour, ils feignent qu'il s'en va plonger son chariot dans la mer , comme Virgile au 3. des Georgiques :

Chariot
du Soleil,

Voyez
Ovide,
au 6. des
Metamorphoses.

*Là le Soleil doré par ses rais esclairans
Des ombres la pâleur ne recule onc arrière,
Ny quand au haut du Ciel il haste sa carrière
Porté sur ses chevaux, ny quand au rouge flot
De l'Ocean il teint son roulant chariot.*

Aussi disent-ils, que ramenant le iour, ses Cheuaux se leuent de dedans le gouffre de la mer, & qu'ils soufflent le iour par leurs natines; comme dit Virgile au 12. de l'Aeneide :

*Le iour suivant à peine auoit sur les hauts monts
Leué ses rais espars, qu'issans des flots profonds
Les chevaux du Soleil d'une cours premiere
De nazeaux releuez resouffloient la lumiere.*

Les autres feignent que durant la nuit il passe la mer dans vn vaisseau. Les autres disent que Vulcan forgea au Soleil vn liet de fin or, si creux & profond, que la nuit venant il se couche dedans tout de son long; & qu'arriuant à la mer Oceane, bien las du chemin qu'il a fait tout le long du iour, il traue se en dormant iusques vers l'Orient. Là son chariot l'attend, sur lequel il monte dès qu'il est esveillé, & prend la route du Ciel, ce qu'il fait tous les iours. D'autres veulent que quand il arrive en Orient, les Heures luy tiennent son coche pres, & ses chevaux harnachez, & dès que l'Aube apparoît, elles commencent à les atteler. Homere au 4. de l'Odyssée ne fait mention que de deux chevaux du Soleil, qui portent le Iour & l'Aube, à sçauoir, Lampe & Phaeton. Mais d'autres en adoustant encore deux, Erythræ & Actæon. Or c'est véritable que le Soleil fait part de sa lumiere à la Lune & aux autres Estoilles: c'est à bon droit qu'ils l'ont nommé seigneur & gouerneur des Estoilles: & mesme que plusieurs d'entre eux l'ont estimé d'essence divine, pour ce qu'ils ont reconnu qu'il seruoit beaucoup pour la generation de toutes creatures. C'est pourquoy les peuples de Lybie voyans à l'œil les grands biens & commodeitez que les hommes reçoivent du Soleil & de la Lune, ne tenoient guere de conte des autres Dieux, & adoroient specialement le Soleil & la Lune, comme dit Herodote en sa Melpomene. D'avantage ils content que le Soleil auoit des troupeaux particuliers de bestes à corne & à laine, que les Heures & les Nymphes nommées par Homere au 12. de l'Odyssée, luy gardoient en Trinacrie, au iour d'auoy Sicile :

Trou-
peaux fa-
cées du
Soleil.

*Tu viendras puis-après en Trinacrie île herbeue,
Où repaist du Soleil mainte troupe cornue,
Mainte blanche toison : sept troupeaux de grands bœufs
T'fouleut l'herbe aux pieds ; & sept troupeaux lainenx
Chascun en a cinquante, & ne font point de race,
Aussi ne sentent-ils du destin la disgrace.*

*Deux Nymphes au beau teint gardent en ces herbus
Ces baras immortels d'aumailles & brebis,
Phaethuse & Lampete à qui le chef rayonne,
Que Nearee engendra du fils d'Hyperione.*

Et sur la fin duz. liure de l'Odyssée, il escrit qu'Vlyssē ietté par la tempeste en la coste de Sicile, auant que ceux de sa compagnie eurent faim, & ne trouuans promptement autre viande, s'enhardirent d'engorger quelques bœufs de ces troupeaux cependant qu'il dormoit. Ce que le Soleil (autrement Apollon) ayant entendu de sa fille Lampetie, il s'en alla plaindre à Iupiter, qui desirant de complaire à la requeste de son fils, fit mourir tous les compagnons d'Vlyssē à coups de foudre. Herodote en sa Calliope escrit qu'en Apollonie, region du golfe de la mer Ionique, il y auoit des oüailles consacrees au Soleil, qui de iour païssoient le long d'une riuiere, qui descendant de Lammon, montagne d'Apollonie, paſſoit par le havre qu'on appelloit anciennement Orique, & là se iettoit dans la mer. Ceux qui entre les habitans du lieu estoient gens d'apparence & de moyens, les retiroient chez eux de nuit l'elſpace d'un an chacun à son tour. Il y auoit aussi d'autres troupeaux de bœufs païſſans és montagnes Pieriennes, communs à tous les Dicux en general, desquels Homere en l'hymne de Mercure fait mention;

—*le poſtillon Mercuré*

*Vient és monts de Piére ombragez de verdure.
Là ſont les bœufs communs des grands Dieux eſtablez,
Bœufs qui ne ſont iamais de vieilleſſe accablez.*

On luy fait acroire qu'il eut plusieurs enfans de diuerses femmes & Nymphes. Car de Clymene, il engendra Phaëton, de Neare, Lampetie, Phaethuse & Pasiphaé : de Calypso, Augias ; de Pericis, Circe ; Aloëe, Æete, Themis ou Ichne. Mais Eumele, Poète historien dit qu'Aloëe & Æete, furent fils du Soleil & d'Antiope. On dit aussi qu'un iour il se mit à courir après Anaxibie Nymphe, la voulant forcer ; laquelle se faua en la chappelle de Diane, surnommee la Droite, ſituee en une montagne dicte Sommet, où elle disparut. Depuis on a diſt que le Soleil ſe leue de là, & pour cette raison la montagne fut nommee Orient. Phasis, aussi fut fils du Soleil & d'Ocythoé, qui tua ſa mere pour l'auoir ſurprise en adultere, de quoy il fut ſi cruellement tourmenté par les Furies, qu'il ſe precipita dedans l'Atture, riuiere de Colchis, qui depuis fut nommee Phasis. Il eut encore un autre fils, Mausole, du nom duquel s'appelloit anciennement une riuiere en Ethiopie au pays des Ichthyophages (ainsi nommez pource que le poiffon est leur principale nourriture) que depuis on appella Inde. Quelques-vns diſent que le Soleil embraska par amour une fois Venus en l'île de Rhodes, & qu'elle luy fit une fille nom-

Enfans
du Soleil

524 MYTHOLOGIE,

mee Rhode, qui fit porter son nom à ladite Isle. Cette île estoit iadis habitez par les Telchins, fils de Thalasse, lesquels avec Caphire, fille de l'Ocean, nourrissent Neptun, après que Rhea luy eut enuoyé l'enfant. Ils furent gens d'esprit, inventerent beaucoup de belles choses pour la commodité de la vie humaine: & furent les premiers qui taillerent & moulerent les images des Dieux: mesme on a veu quelques antiques pieces qui s'appelloient Telchines. On dit aussi qu'ils estoient sorciers, qu'ils faisoient pleuvoir, gresler & neiger quand ils vouloient, & se transformoient en telle figure qu'il leur plaisoit. Les autres disent que Rhode fut fille du Soleil & d'Amphitrite; les autres de Neptun & d'Amphitrite: les autres de Neptun & de Venus, les autres de l'Ocean & de Venus. Or quand le Soleil s'accoupla avec Venus, il pleut de l'or, & grande quantité de Roses fleurirent. Car *Rhodon* en Grec signifie vne Rose; & ladite Isle fut depuis nommée Tripolis, pource que trois fils du Soleil & de Rhode, Linde, Camir & Ialyse, y bastirent trois villes, qu'ils nommerent chacun de son nom. Voicy encore d'autres enfans du Soleil: Epaphe, fondateur de la ville de Memphis: Macaree, Tenage, Triope, Ochime, Phaëton le ieune, Actis, Cercaphe: vn autre Phaëton, fils de luy & de Prote fille de Nelee: Æglé Hemithée, Dioxippe, Dirce, Milet (qui bastit & nomma la ville de Milet en Ionic) qu'il engendra de Dione; les Heures, Angeroine, Sterope, Egiale, & plusieurs autres. Quant aux mères de quelques-vns dessusnommées, il y a de la diuersité es escrits des Anciens: mais ce seroit hors de propos d'en vouloir determiner quelque chose de certain. Or tout ainsi qu'on sacrifioit vne genisse à la Lune pour leur conférence de cornes, on immoloit aussi des chevaux au Soleil, à cause de la vitesse de cet animal, qui correspond à la prompte & agile course du Soleil au Ciel. Et d'autant que la lumiere est blanche, ils faisoient de l'elage blanc, comme aussi son chariot estoit attelé de chevaux de mesme poil. Ovide es Fastes, où il nomme le Soleil du nom d'Hyperion (ainsi que fait Homere au t. de l'Odyssée) dit qu'il n'est pas scant d'offrir en sacrifice vne beste tardive & pesante à vn Dieu si viste & leger qu'est le Soleil. Mais Homere au 19. de l'Iliade testmoigne qu'on immoloit parcelllement vn Sanglier à Iupin & au Soleil;

que Taltibbe s'en voise

A apprestez au milieu de l'armee Gregeoise

Vn Sanglier pour offrir au Grand maistre des Dieux.

Et au Soleil brillant d'un esclair radieux.

Voyez le chap. 6. du 1. livre. Et au 1. il nous apprend qu'on luy presentoit aussi en offrande vn Agneau blanc. Entre les oyseaux, le Coq luy est dedié, pource que Gallus laissant surprédrer par le Soleil, Mars qui paillardoit avec Venus, fut transmué en Coq, lequel depuis n'a cessé d'annoncer par son chant

Premiers
images.

Beutes fa-
ciles au
Soleil.

matinal la prochaine venuë du Soleil. Et d'autant que l'ardeur du Soleil bazanc & noircit les personnes , la couleur noire luy est dediee; Voila pourquoy le corbeau , qui est excellemment noir sur tous autres oyseaux, luy est consacré.

¶ Exposons maintenant ces Fables plus particulierement. Le Soleil est estimé fils de Thie, d'autant que toutes sortes de biens procedent de la nature diuine; car *Thisa* signifie diuine. Hyperion est son pere, pource que la diuine prouidence s'espand par-dessus tous les corps celestes. Puis donc que *Hyperion*, signifie passant ou cheminant par dessus, & que c'est lvn des Epithetes du Soleil, c'est à bon droit qu'on tient le Soleil estre son fils, soit que par Hyperion nous entendions la diuine prouidence; soit que nous le prenions pour ces corps celestes qui sont en perpetuel mouvement. Les autres considerans la nature du Soleil , luy ont donné Euryphaësse pour mere, pource qu'*eurys*, signifie large, & *phaos* splendeur ou clarté , & que le Soleil est le plus grand, le plus ample & plus clair-luisant de tous les Astres. Il suiuoit le party de Jupiter en la guerre des Titans : & pourtant il y gagna vne couronne , vn chariot , & telles autres honorables marques de sa valeur: pource que les gens de bien & d'honneur, qui ont l'esprit bon, & la ceruelle bien faite , fauorisent plustost la verité & iustice, que de s'adonner à acquerir foce biens par meschantes pratiques , par fraudes ou cruautez. Car ceux sur la nativité desquels le Soleil domine , sont ordinairement sages & equitables³; ioint qu'ils reçoivent de luy les biens & honneurs à suffisance. Car comme on attribuë l'argent à la Lune, le fer à Mars , le plomb à Saturne , l'ambre à Jupiter (si ce n'est qu'on vueille prendre le mot d'*électron*, pour vn metal d'or, ayant la cinquiesme partie d'argent) l'estain à Mercure , l'airain à Venus: aussi donne-on l'or au Soleil. Ainsi donc que personne ne peut loguelement faire la guerre à l'équité sans en recevoir punition: aussi ne void-on point qu'un homme de bien soit long-temps misérable. Ils feignent qu'il marche en coche, pource qu'ils ne pouuoient aisément comprendre les choses esloignées de leurs sens, que par choses sensibles. C'est pourquoy les Anciens ont tant disputé des mouuemens des Cieux , car les vns assignoient à chasque globe celeste sa propre ame , par le moyen de laquelle il fit son tour: les autres estimoient qu'une seule ame pût suffire pour tous les autres en donnant une à chasque estoille. Derechef les vns disoient que le Ciel se contournoit sans cesse autout de la terre : les autres maintenoient que le Ciel ne bougeoit point , & que la terre tournoit en rond. Mais que signifient les noms des chenaux du Soleil , sinon que le feu ou la lumiere? Car *Pyrois*, signifie enflammé: *Aethon* , ardent , *Lampus*, resplandissant, *Phlegon* , brulant: fiction procedee de l'avis de ceux qui tiennent que les Estoilles sont ignees, *Eous* , vaut autant que

Mythos
logie du
Soleil.

matineux, qui sont toutes qualitez conuenables au Soleil. Et pour ce qu'il semble que le Soleil couchant se iette dans le mer, & que le leua^t il sorte d'un gouffre ; ils ont feint qu'il passoit la mer, couché dans un liet forgé de la main de Vulcan ; & que quand il venoit à se resueiller, estant arriué au riuage de l'Orient, les Heures, ministres & comme dispensieres des saisons luy tenoient son carrosse prest pour monter dessus. D'autant aussi que le Soleil suit de près l'Aube du iour, ils ont dict que les mesmes cheuax qui portoient le Soleil, portoient aussi l'Aube. Ils ont qualifié le Soleil du nom de Seigneur des Estoilles, & de la lumiere, & Thresorier de la vie humaine, pource que les autres Estoilles puissent de luy leur clarté, & selon qu'il s'approche ou recule, tous animaux sont peu ou prou vigoureux. Luy-mesme est estimé auteur des maladies & de la santé de toutes creatures, de l'abondance des fruits, & du rapport de la terre, & moderateur des saisons, voire même Dieu, à cause d'une infinité de bien-faits que les hommes reçoivent de luy. Voila pourquoi les Anciens luy ont donné l'un des premiers rangs entre les Dieux, en esgard aux grands & admirables effets qu'il produit ; consideré aussi que son mouvement est perpetuel & d'une efficace incroyable. Quant aux enfans qu'on luy attribue, ils ne sont autre chose que les forces & les vertus des rais qu'il ellance sur les corps naturels, comme la signification de leurs noms le montre : car *Pasiphae* signifie Luisant à tous : *Phaëtus*, Ardent : *Lampetie*, Resplendissante ; *Augeas*, Resplendissant ou brillant : *Hemithea*, Demideesse & presque Diuine. Les *Heliades*, sont les facultez du Soleil : tous les autres titres qu'on luy donne expriment quelqu'une de ses proprietez. Or il faut maintenant dire un mot de Pales.

De Pales.

CHAPITRE XIX.



ALE's a eu la reputation d'estre la Deesse des pastres, & defaict les Poëtes la conioignent souuent avec Apollon, comme fait Virgile en la 5. Eclogue :

— *et Pales et Phæbus,*

Ont aussi tristement quitté les champs herbus.

Et au troisième des Georgiques :

*Je veux chanter, Pales, ton nom que tant on prisé,
Et ton los exalter, ô grand Berger d'Amphyse.*

Les Poëtes Grecs n'ont point connu cette bonne Dame, pour le moins n'en font-ils point de mention que i'aye encore eue quelques